

VISITE A TROIS VOIX

MONUMENT DE 1870-71 DE DIVES-SUR-MER

Dimanche 9 mai 2021

Dans ce document sont repris une partie des résultats des recherches, menées aux Archives Départementales du Calvados par Sylvie Quenderf-Hassen et Eric Quenderf, sur les noms des soldats dont le nom figure sur le monument aux Morts « du garde mobile » dans le cimetière de Dives-sur-Mer. En italique : des extraits du livre « Récits historiques de la garde mobile du Calvados (15^e régiment) – 1872 qui ont été lus par Sami Amara au cours de la visite. Le document complet est en ligne sur le site Gallica.

« Quelle triste journée que celle du 14 décembre ! La boue augmentée de toute l'eau qui était tombée, était grasse et profonde ; on enfonçait insensiblement jusqu'à mi-jambe, et souvent on ne s'en tirait qu'en y laissant ses souliers. C'est dans cette triste position que nous recevions impassiblement cette pluie de fer et de feu que l'ennemi nous envoyait sans relâche. »

Le monument du Souvenir Français compte 41 morts dont :

10 de Dives (Dives-sur-Mer depuis 1897)
2 de Périers-en-Auge
11 de Gonneville-sur-Dives (Gonneville-sur-Mer depuis 1927)
10 de Houlgate
5 de Grangues
3 de Brucourt

Les frères Anger sont nés à Gonneville-sur-Dives.

Le 30 août 1870, Léonce ANGER, soldat au 68^{ème} régiment d'infanterie de ligne est tué lors de la bataille de Beaumont dans les Ardennes. Cette bataille coûta à la France : 2000 hommes tués, 2000 prisonniers et 42 canons. Il avait 26 ans.

Son frère Aristide ANGER, engagé volontaire, garde mobilisé du 4^{ème} bataillon du Calvados décède le 20 janvier 1871 à l'hôpital de Lisieux. Il avait 21 ans.

« Le 22 décembre, après avoir traversé le Mans, nos troupes arrivaient épuisées de fatigue, presque tous étaient atteints de bronchite et de rhumatismes, la variole continuait ses ravages ; le froid, le feu, les maladies avaient fait de nombreuses victimes ; les compagnies avaient à peine le tiers de leur effectif de départ. »

Ernest MARIE est né à Grangues. Garde mobile du 15^{ème} régiment du Calvados, blessé, il rentre à Grangues où il décède le 4 janvier 1871 des suites de ses blessures. Il avait 21 ans.

Eugène FERAL, garde mobile du Calvados est décédé à l'hôpital militaire de Tours le 10 janvier 1871, des suites de maladies contractées en service. Il avait 23 ans.

« Il faut, en outre, que chacun sache que c'est un devoir d'honneur et de courage de se dévouer pour le salut de ses camarades. Il ne faut qu'un cœur résolu ; tous nous l'avons ! Si cependant, contre toute probabilité, il y avait quelques timides, qu'ils se rassurent : toutes les balles ne tuent pas ; ce n'est qu'une première émotion à passer. Qu'ils se rappellent aussi que la loi militaire a des rigueurs salutaires pour les encourager :

Abandon de son poste en présence de l'ennemi : MORT

Refus d'obéissance pour marcher contre l'ennemi : MORT

Abandon étant en faction ou en vedette : MORT

Mourir pour mourir, mieux vaut que ce soit « noblement, en résistant à l'ennemi. »

DE BEAUREPAIRE

« Dans les premiers jours d'octobre, eurent lieu les exercices du tir à la cible ; on fut avare de munitions, trop avare ; chaque homme tira trois cartouches. »

Auguste FERREY est né à Houlgate. Il était boulanger. Garde mobile du 15^{ème} régiment du Calvados, il est tué le soir du 24 octobre à Dreux dans une fusillade entre mobiles et francs-tireurs se prenant les uns et les autres pour des Prussiens. Il avait 21 ans.

Ce soir-là, 8 autres trouvent la mort et 40 autres sont blessés et certains d'entre eux sont mutilés.

« Nos Normands réclamaient des chassepots. Hélas !

Leurs vœux ne devaient être accomplis que trop tard, et dans une situation critique s'il en fut. Le 11 janvier, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons s'armaient à la hâte du chassepot, et à quelque distance de l'ennemi, au milieu de la neige et au bruit des détonations multipliées de l'artillerie, nous instruisions nos hommes au maniement de cette arme, dont ils pouvaient, d'un instant à l'autre, être amenés à se servir. »

« Après le combat de Dreux, on battit en retraite sur Nonancourt. Le brouillard était très épais ; nos hommes n'osaient dresser leurs tentes et allumer leurs feux à cause de la proximité de l'ennemi. Tenus en éveil par des alertes continuelles, ils ne pouvaient prendre un instant de repos et restèrent près de trente heures sans manger. Le lendemain, près du tiers de cette compagnie entra à l'hôpital. »

Louis FOSSE est né à Gonneville-sur-Dives. Il était cordier.

Garde mobile du Calvados, il perd la vie lors de la défense d'Alençon du 15 janvier 1871 où 160 français ont été tués en tentant de bouter, en vain, les Prussiens hors de la ville. Son nom est inscrit sur le monument aux morts d'Alençon.

Il avait 25 ans.

« Averti de la présence des Prussiens, le général de Malherbe avait fait reprendre la retraite. Que dirions-nous de cette marche de 60 kilomètres exécutée après une journée de combat, presque sans repos, sans prendre de nourriture, sous une pluie froide et pénétrante, dans des terrains détremés, avec des soldats manquant de tout, sans souliers, sans vêtements, la plupart éclopés, blessés, malades, pouvant à peine se traîner ?

Le cœur se serrait à voir défilier cette troupe, pourtant patiente et résignée. Pauvres mobiles, pauvres jeunes gens, soldats à peine depuis trois mois, que de privations n'avaient-ils pas endurées ! »

Georges HEBERT DU BOULON est né à Grangues. Engagé volontaire est affecté au 1er Régiment du Train des Equipages dont les rôles principaux étaient de transporter les blessés et les malades, et d'assurer l'approvisionnement des troupes en vivres. De passage à Bagé-le-Châtel dans l'Ain, il décède à l'hôpital le 19 février 1871. Il avait 21 ans.

« Soldats de la deuxième armée, depuis quinze jours, vous n'avez pas cessé de combattre. Vous avez lutté héroïquement contre la principale armée allemande, et si chaque jour vous n'avez pas complètement battu l'ennemi, vous n'avez jamais subi de défaite puisque chaque soir vous avez couché sur vos positions, disputées avec acharnement de l'aube à la nuit. »

Léopold LELONG est né à Dives. Il était cirier. Militaire, il est décédé le 21 mars 1871 à Dives.

Lors de nos recherches, nous avons trouvé 3 soldats non-inscrits sur le monument :

Gustave GOUGET, employé de commerce à Dives. Il est engagé dans les francs-tireurs de la campagne de la Dives.

Nestor BOSCHER

Jules QUETTIER

« Vous pourrez être fiers d'avoir fait partie de la deuxième armée, dont les efforts, s'ils n'ont pas abouti au succès que vous avez poursuivi avec tant d'opiniâtreté, ne resteront pas sans gloire pour le pays dont ils ont contribué à sauver l'honneur. Vous avez tenu tête aux armées les plus nombreuses et les mieux commandées de l'Allemagne ; l'histoire a raconté ce que vous avez fait ; l'ennemi lui-même s'honorera en vous rendant justice. Vous allez rejoindre vos foyers, conservez inébranlable votre dévouement au pays ; restez, quoi qu'il arrive, les défenseurs de l'ordre. Quant à moi, mon plus grand honneur est de vous avoir commandés ; mon plus vif désir est de me retrouver avec vous chaque fois qu'il s'agira de servir la France. »

En 1904, un courrier est adressé au maire de Dives pour demander la concession d'un terrain afin d'y élever un monument : *« La Société du Souvenir Français ayant formé le projet d'élever à Dives, un monument à la mémoire des enfants du pays morts pour la Patrie, a pensé que la place du Marché aux chevaux, au débouché des rues de la Baronnie et d'Hastings, et de la route de Beuzeval, offrirait une situation de choix où cette œuvre artistique, et d'un effet saisissant, trouverait un cadre digne d'elle à tous les points de vue ». Ce courrier se termine en affirmant au Maire qu'en permettant « de rendre un hommage public au courage et au dévouement, vous aurez aussi contribué à l'embellissement de votre cité. » AD14*

Soldats morts à l'étranger dont les noms sont également inscrits sur le monument :

Clément LÉBOUCHER d'Houlgate mort en 1881 au Sénégal. Il avait 24 ans.

Jean TERNON de Gonnevillle en 1885 au Tonkin (Choléra). Il avait 24 ans

Achille MIREY de Brucourt en 1890 au Viet Nam. Il avait 23 ans

Alcide BELJAMBE de Dives en 1895 au Tonkin (paludisme). Il avait 23 ans

Jules GIFFARD d'Houlgate le 28 mai 1897 à bord du croiseur le Suchet en île de Crète. A Houlgate, il était marin pêcheur. Il avait 21 ans.

Il y a aussi d'autres morts sur le sol français :

Albert GUILLEMETTE de Dives, chauffeur breveté sur un torpilleur à quai dans le canal de Tancarville, meurt tragiquement le 14 avril 1904. En remontant à bord dans l'obscurité, il mit le pied à côté de l'échelle d'accès et tomba à l'eau. Repêché par un marinier, il ne put être réanimé. Il avait 22 ans.